

Le Fils Jésus, parfait médiateur

Une lecture de la lettre aux
Hébreux

Hervé PONSOT o.p.

© 2015 Hervé PONSOT o.p.

Photo de couverture : Retable du Grand-Prêtre.

Église Notre-Dame à Lampaul-Guimiliau (Wikimedia)

Edition : BoD - Books on Demand

12/14 rond-point des Champs Elysées

75008 Paris

Imprimé par BoD – Books on Demand, Norderstedt

ISBN : 978-2-3220-1306-7

Dépôt légal : Janvier 2015

Préface : l'étrangeté de la lettre aux Hébreux

Qui, dans le public chrétien du XXI^e siècle, connaît la lettre aux Hébreux et, mieux encore, s'intéresse à elle ? Une minorité sans doute. Voilà un écrit qui est pourtant lu en semaine dans l'église catholique au début du temps liturgique, mais que les exégètes abordent peu : les « spécialistes » se comptent sur les doigts d'une main, peut-être même pas de deux.

À la décharge de la communauté chrétienne dans son ensemble, il faut quand même reconnaître que la « matière » est a priori plutôt rébarbative, surtout dans un monde où les références historiques sont prégnantes : ici, peu ou pas de références au Jésus de l'histoire, un style qui ne ressemble en rien à celui des lettres de Paul, un vocabulaire très spécifique et souvent abscons pour nos contemporains, des thématiques comme celles de Jésus Grand-Prêtre ou du Jour des Expiations que l'on connaît mal et dont on ne voit guère la portée. Ou plutôt dont on comprend très mal qu'elles puissent faire l'objet d'une méditation : après tout, Jésus ne s'est-il pas tenu le plus longtemps possible à l'écart de Jérusalem et de son temple ? Et les prêtres et les Grands-Prêtres ne sont-ils pas largement responsables de sa mise en croix ?

En bref, de multiples facteurs concourent, aujourd'hui comme depuis vingt siècles, à ranger au musée des Ovnis la lettre aux Hébreux. Et il faut le reconnaître, dans un premier temps, la lecture de cet écrit demande de « s'accrocher », ce que quelques commentateurs ont heureusement fait ou continuent de faire. Le plus connu aujourd'hui est sans doute un jésuite devenu cardinal, Albert Vanhoye, auteur de plusieurs livrets ou ouvrages, dont un livre qui n'est sans doute pas le plus célèbre de ceux qu'il a écrits :

*La lettre aux Hébreux : Jésus-Christ, médiateur d'une nouvelle alliance*¹. C'est une somme sur laquelle il est pourtant bon de s'arrêter pour présenter notre écrit.

Dans un premier temps, Albert Vanhoye souligne l'extrême nouveauté du titre de grand-prêtre que l'auteur propose d'attribuer à Jésus dans son homélie². Nouveauté est un mot faible : de fait, « en dehors de la *Lettre aux Hébreux* les titres de 'prêtre' ou 'grand prêtre' ne sont jamais attribués à Jésus. Les évangiles ne parlent jamais de sacerdoce à son propos »³. Pas plus que ne le fait saint Paul.

Vanhoye note donc avec raison : « À première vue, en effet, on ne percevait pas la moindre relation entre l'existence de Jésus et l'institution du sacerdoce telle qu'elle était vécue alors en conformité avec l'Ancien Testament : la personne de Jésus ne s'était pas présentée comme sacerdotale, son activité n'avait pas eu l'aspect d'un ministère de prêtre et sa mort n'avait rien eu d'un sacrifice rituel »⁴. Ces trois derniers points font ensuite l'objet d'une justification détaillée : si les deux premiers ne prêtent pas trop à discussion, on peut s'interroger sur le troisième. Reprenons encore Vanhoye : « Ne faut-il pas admettre que sa mort a été un sacrifice, le plus parfait des sacrifices, et donc un acte sacerdotal ? Une réponse positive à cette question peut paraître évidente à nos yeux de chrétiens, mais elle ne l'était nullement aux yeux des contemporains de Jésus, car ils avaient une tout autre conception du sacrifice.

Selon la perspective ancienne, un sacrifice était une action rituelle, glorifiante et qui unit à Dieu. La victime était immolée dans le lieu saint et offerte à Dieu de façon cérémonielle dans un contexte de rites sacrés. L'événement du Calvaire n'avait eu aucun rapport avec ce genre de sacrifice, mais s'était présenté exactement comme le contraire, car il s'était agi d'une peine légale, l'exécution d'un condamné à mort. Entre une

¹ Coll. Jésus et Jésus-Christ n° 24, Paris, Desclée, 2002.

² Cette qualification d'homélie sera justifiée plus loin.

³ *op. cit.* p. 15-16.

⁴ *op. cit.* p.16.

exécution capitale et un sacrifice rituel, le contraste est complet. Une exécution capitale est un acte juridique et non rituel ; elle n'est pas glorifiante, mais infamante ; son sens n'est pas d'unir à Dieu, mais, au contraire, de retrancher le condamné du peuple de Dieu et de le séparer de Dieu lui-même. L'exécution n'a donc pas lieu dans le lieu saint (cf. 2 R 11, 15), mais hors de la ville sainte (cf. He 13, 12) »⁵.

Fort de ce constat imparable, Vanhoye se demande comment l'auteur de la lettre aux Hébreux a pu imaginer faire de Jésus un grand-prêtre, offrant un sacrifice rituel. Pour notre cardinal, tout part du thème de l'accomplissement des Écritures⁶ : il fallait que les textes qui ont trait au sacerdoce, et qui jouent un rôle très important dans l'Ancien Testament, trouvent aussi en Jésus leur accomplissement, d'autant plus que l'attente d'un Messie-prêtre était incontestablement présente à cette époque. Pour reprendre les termes de Vanhoye, l'auteur a dû « proposer une nouvelle façon de comprendre le sacerdoce en passant du niveau superficiel au niveau profond »⁷.

Pour ce faire, dit encore Vanhoye, « en He 2, 17, l'auteur n'emploie pas encore le mot « médiateur », mais il exprime déjà la fonction médiatrice du sacerdoce, car il parle de la relation de Jésus *avec ses frères* (« il devait en tous points se faire semblable à ses frères ») comme condition à remplir pour les mettre en rapport *avec Dieu* (« pour devenir [...] grand prêtre pour les rapports avec Dieu »). L'approfondissement de l'idée de médiation se manifeste par la façon dont est présentée l'accession du Christ au sacerdoce : au moyen d'une totale assimilation à ses frères humains »⁸.

⁵ *op. cit.* p. 19.

⁶ Ce thème est une constante de la tradition du Nouveau Testament, et devait se situer au cœur des préoccupations missionnaires : en effet, la mission chrétienne visait d'abord et en priorité les Juifs, lesquels ne pouvaient être éventuellement convaincus qu'à partir de leurs Écritures (cf. par exemple Ac 17,2-3).

⁷ *op. cit.* p. 23.

⁸ *Ibid.*

Et Vanhoye de rappeler que la situation traditionnelle du grand-prêtre faisait de lui un être saint, séparé de ses frères, élevé au-dessus d'eux sans jamais pourtant jamais atteindre Dieu lui-même. « La contemplation de la Passion a conduit l'auteur à une conception totalement différente de ce que doit être une authentique consécration sacerdotale : non pas une sanctification obtenue au moyen de rites de séparation, mais une sanctification qui s'obtienne grâce à un dynamisme de solidarité et de communion. Dans le mystère pascal du Christ, l'acceptation complète de la solidarité avec les plus misérables des hommes a réalisé effectivement ce que les rites anciens s'efforçaient en vain d'obtenir : l'élévation de la nature humaine jusqu'à Dieu »⁹ (cf. He 2,9).

À ce point, tout est déjà dit ou presque de l'intention de l'auteur de la lettre : il faut seulement préciser l'idée de médiation. À nouveau Vanhoye : « le projet du sacerdoce ancien n'était pas un projet de séparation, mais un projet de médiation, et c'est ce projet qui a été repris dans le mystère pascal du Christ et porté à son accomplissement. Pour pouvoir exercer une médiation entre deux parties, il faut se trouver en bonne relation avec l'une et l'autre. Devant exercer une médiation entre les hommes et Dieu, le prêtre a besoin d'une double relation, avec les hommes et avec Dieu ». Pour le dire plus explicitement : « On conçoit les médiateurs comme des intermédiaires. Ils se trouvent entre les deux parties, proches de l'une et proches de l'autre. Et donc en mesure d'assurer une communication entre l'une et l'autre. Mais ils restent extérieurs à chacune des deux parties, ce qui rend problématique leur médiation. Dans le cas du Christ au contraire, cette extériorité n'existe pas. Le Christ n'est pas extérieur à Dieu, il n'est pas extérieur aux hommes ; il est Dieu avec Dieu, homme avec les hommes. Il n'occupe pas une position intermédiaire, mais une position englobante. Pour cette raison, sa médiation n'a rien de problématique. Elle est parfaite »¹⁰.

Dès lors, « Fils de Dieu et frère des hommes, le Christ est le parfait médiateur. Ce qui, du sacerdoce ancien, a été aboli, ce sont ses limites et

⁹ *op. cit.* p. 25.

¹⁰ *op. cit.* p. 50.

son impuissance, et non pas son intention fondamentale qui, au contraire, a été pleinement réalisée dans le Christ »¹¹.

Ainsi, loin d'être un écrit secondaire, la lettre aux Hébreux nous offre une vision novatrice et passionnante de la personne du Christ, du sens de sa mort, de son rôle d'intercesseur, de sa bienveillance persistante pour nous etc. Avec tout ce que cela peut avoir de conséquences, par exemple pour la compréhension du sacerdoce ministériel : si le prêtre veut être à sa ressemblance, « un autre Christ », il ne peut certainement pas se proposer de vivre la sainteté par séparation, à l'écart des fidèles, en se situant par exemple au-dessus d'eux, mais au contraire en communion parfaite tant avec Dieu qu'avec eux¹².

Mais il est temps maintenant de revenir au texte pour l'éclairer à l'intention des lecteurs d'aujourd'hui : et c'est une gageure car la lettre reste écrite par un auteur situé à plus de vingt siècles de distance, dans un vocabulaire et une symbolique dont on a souligné l'originalité et la difficulté, et qui pourraient conduire le lecteur insuffisamment motivé à « décrocher ». Ce serait dommage, tant l'écrit est rempli d'intuitions justes et d'expressions marquantes. Je vais en proposer une lecture suivie, en remplaçant l'écrit dans son contexte : ce qui suppose donc au préalable un nouvel examen des questions très débattues de l'origine, de la destination et du caractère de cet écrit.

¹¹ *op. cit.* p. 27.

¹² La thématique de la séparation, très présente dans la tradition juive et au premier chef dans le premier récit de la création, en Gn 1,1 – 2,4, se manifeste en particulier dans la volonté de distinguer le sacré du profane, le pur de l'impur. Les pharisiens, entre autres, continuent de s'en faire les chantres dans le Nouveau Testament, mais Jésus en prend le contrepied à plusieurs reprises.